

## *Le Bocage*

Code Corine : 84.4



### Description du milieu :

**C'est une entité paysagère rurale.** La haie est un élément linéaire du paysage servant à délimiter des parcelles cultivées ou d'élevage, composé d'arbres ou d'arbustes et géré par l'homme. Au sein du site Natura 2000, les haies participent au cloisonnement de l'espace. Les haies sont composées de divers éléments, parmi eux, les arbres têtards, ou *Trouesse*, qui ont les branches coupées à une hauteur de deux à trois mètres, provoquant après quelques cycles de taille la formation d'une « cépée aérienne ». Cette technique d'entretien favorise l'apparition de blessures dans lesquelles se créent des cavités. La coupe se pratiquait environ tous les 7 à 10 ans de décembre à mars. Cela s'appelle l'émondage.



Peuplier noir, *Populus nigra*



Frêne, *Fraxinus excelsior*



Chêne, *Quercus robur*

*NB : Les arbres isolés en milieu agricole ouvert sont très souvent des vestiges d'anciennes haies, et ont donc été assimilés à l'habitat du bocage au même titre que la haie.*

### Valeur écologique :

**Les haies** abritent des nombreuses espèces animales et végétales. En effet, une haie est un **écotone**, une zone d'interface entre deux milieux. C'est un milieu plus riche que les milieux qu'elle sépare car accueillant des espèces inféodées à chacun d'entre eux, mais également des espèces qui lui sont propres. Les haies ont une place prépondérante dans la dynamique de populations. Ce sont de véritables **corridors** de migration permettant ainsi aux différentes populations, des échanges d'individus nécessaires au brassage génétique. Elles possèdent aussi des rôles déterminants sur le milieu physique (le sol, l'eau et le transfert des éléments) :

- L'effet brise-vent et thermique : création de zones protégées.
- Le rôle hydrologique : régulation de l'écoulement des eaux et de l'évapotranspiration.
- Le rôle de barrière et de transfert : lutte contre l'érosion des sols et transformation des flux biogéochimiques.

**L'arbre têtard** est un habitat qui présente une organisation verticale de la cime aux racines mais également horizontale (présence de cavités). La richesse spécifique y est importante.

#### Espèces rencontrées :

- Les espèces des houppiers : oiseaux, insectes, ...
- Les espèces des cavités et des troncs : le **Grand capricorne**, le **Pique prune** et autres cétoines, mais également l'avifaune nicheuse (Chouette chevêche, chouette hulotte, pics) ou les mammifères (lérots, chauves souris).
- Les espèces des souches comme le **Lucane Cerf volant**, les amphibiens (durant leur phase terrestre), les mammifères (renards, hérissons, ..) ou les champignon.



Dorcus ou Petite biche : *Dorcus parallelipedus*

#### Historique :

De nombreux sites préhistoriques témoignent des activités liées à la pratique du bocage. Depuis elle n'a cessé d'évoluer au cours du temps. Les structures bocagères se sont principalement développées en Europe de l'ouest selon deux phases : une phase précoce au Moyen-âge durant laquelle le maillage bocager s'est installé peu à peu en France, puis une plus tardive entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle où le bocage s'implante définitivement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le bocage était présent dans presque tous les secteurs de la Sarthe. Au cours de cette période dite « de l'individualisme agraire », les landes sont délimitées et les bois défrichés. Ce phénomène s'est poursuivi jusqu'à la seconde guerre mondiale.

#### Evolution et répartition en France :

A l'apogée du bocage (début XX<sup>e</sup> siècle), la France comptait près de 2 millions de Km de haies. Lors de la modernisation et de l'intensification agricole, de nombreuses parcelles ont été agrandies par suppression des haies. Ainsi, à la fin des années 60 et 80, certains auteurs estiment la fréquence d'arrachage à 45 000km/an (Pointreueu, 2006 et Baudry, 2003). Entre les années 80 et 90, le linéaire de haies arrachées est passé à 15 000 Km/an, depuis, il tend à se stabiliser. Actuellement, de nombreux programmes de plantations de haies sont menés dans l'Ouest de la France. Les politiques publiques soutiennent de nombreux projets via des aides financières.

En 2004, il resterait près 617 000 ha de haies soit 11% du territoire.

#### Répartition sur le site :

Au nord et nord-ouest du site, sur les communes de Mayet et Marigné-Lailié.

Bibliographie : Arnauduc, 2004, Baudry et Jouin, 2003, Bissardon, Guidal et Rameau, 1997, Dufour, 1979, OGE, 2005, Mérot, 2006, Morin, *et la*, 2006, et Pointreueu et Coulon, 2006.

## *La châtaigneraie*



Code Corine : 83 12

### Description du milieu :

Les vergers de châtaignier sont des **entités paysagères rurales** issues de l'activité humaine. Composés d'arbres organisés en rangs d'une vingtaine d'individus, ces milieux ouverts ne possèdent quasiment pas de strate arbustive, laissant ainsi le pied à la lumière. Les arbres greffés, qui constituent les vergers, présentent des caractéristiques gustatives ou productives particulières. Ils sont appelés le *Nouzillard*.

### Valeur écologique :

Des cavités peuvent se former sur les branches principales ou sur le tronc de l'arbre suite à des blessures anciennes d'origines diverses (branches cassées, trou de pics, ...). En effet, les arbres greffés deviennent avec le temps tortueux et présentent des branches massives. Il arrive qu'avec le poids, ces branches cassent et laissent apparaître une ouverture béante. Celle-ci peut alors être soumise aux activités bactériennes et fongiques favorisant l'apparition d'une cavité.

Deux aspects sont à prendre en compte dans cet habitat. Le verger et l'arbre : deux échelles d'habitat qui vont offrir refuge, aire de nourrissage et de reproduction à de nombreuses espèces.

### Espèces rencontrées :

Les vergers sont l'habitat d'espèces variées tels que les pics qui affectionnent les bois clairs et les haies ou les cétoines, comme le **Pique-prune**, qui occupent les cavités. De nombreuses autres espèces sont visibles tels que les carabes, insectes prédateurs carnivores (*Megodonus purpurascens*), mais également toute la faune inféodée aux arbres à cavité (oiseaux, ...).



Carabe : *Megodonus purpurascens*

### Historique :

Les premières cultures de châtaigneraies à fruits remontent à l'époque des grecs et des romains. Ces derniers les auraient introduites en Italie où l'on trouve les premières traces de plantations. L'origine des châtaigneraies en France proviendrait alors de l'époque Antique où Rome avait envahi la Gaule. Au moyen âge, la production de la châtaigne est en France un moyen d'assurer la subsistance des populations rurales. Ce n'est qu'au XIXème siècle que les rendements deviennent importants.

### Evolution et répartition en France :

Le déclin de la châtaigneraie à fruits est lié à l'introduction de nouvelles cultures vivrières dès le XVIIème siècle (pomme de terre, maïs). L'augmentation des voies de communication entraîna des changements en campagne. La châtaigne, qui était une alimentation courante dans le monde rural fût peu à peu abandonnée. L'exode rural accentua ce phénomène. Ensuite, au XXème siècle, les maladies comme l'Encre créa des pertes énormes dans les vergers déjà abandonnés. En France, en 1929, la France comptait 167 940 ha de vergers, alors qu'en 1999 il n'en restait que 6 164 ha.

### Evolution de la répartition sur le site :

Les premières greffes du Nouzillard à Lavernat à Mayet remontent à 1800. A cette époque, la châtaigne permettait un revenu assez considérable. Au début du XXème siècle, cette variété locale connut son apogée. Elle était vendue sur les marchés d'Ecommoy, de Mayet et de Château du Loir, les revenus issus de ces ventes permettaient de payer les fermages. Mais entre 1939 et 1945, de nombreux arbres ont été abattus et dessouchés pour extraire le tanin utile au traitement du cuir. La culture du Nouzillard a alors progressivement décliné. Les dernières greffes remontent à 1920. Les parcelles agricoles de vergers ont peu à peu été envahies par « le taillis ».

Les vergers se situent actuellement à l'est du site Natura 2000, sur les communes de Larvernat, Vaas et Aubigné-Racan.

Bibliographie : Informations issues d'entretiens, Bissardon, Guidal et Rameau, 1997, Dufour, 1979, Sevrin et Lemaire, 2004 et Pointereau et Bazile, 1995.

## *Les vergers traditionnels de Pommiers et de Poiriers*



Code Corine : 83 12

### Description du milieu :

Tout comme les vergers de châtaigniers, cet habitat est une **entité paysagère rurale** issue de l'activité humaine. Composés d'arbres greffés dit « haute tige » disposés en rangs ils sont généralement entretenus, il n'existe que la strate herbacée qui est régulièrement coupée. Ce sont donc des milieux relativement ouverts.

### Valeur écologique et espèces indicatrices :

Ce milieu ouvert abrite des espèces des champs telles que les petits mammifères qui occupent les cavités créées par les pics. De nombreux cortèges d'espèces prairiales (flore, insectes, reptiles) se trouvent dans ces vergers.

### Historique :

C'est au XVIIIème siècle, que l'on retrouve les premières plantations d'arbres à cidre en Sarthe. Le pommier a beaucoup progressé au début du XIXème siècle. Les fruits du département s'achetaient jusqu'à Paris et ils étaient vendus en Mayenne et dans l'Orne. Dans l'ouest, à cette époque, la consommation de cidre dépassait 19 millions d'hectolitres.

### Evolution et répartition en France :

Au début des années 50, la France possédait la plus vaste surface de vergers de fruitiers d'Europe avec 1 million d'hectares. La faible valorisation commerciale des produits de ces vergers, l'interdiction de transmission des droits de distiller entre générations, l'absence d'entretien sont autant de facteurs qui ont participé au recul de cette pratique traditionnelle.

*Evolution de la surface de vergers à fruits en France entre 1982 et 2004( en milliers d'ha).*

	1982	1990	évolution en %	1993	2004	évolution en %
prés-vergers	259	209	-19%	194	149	-23%

Source : Pointereau P et Coulon, F., 2006

### Répartition sur le site :

Sur le site Natura 2000, les vergers traditionnels occupent une infime partie du territoire. Ils sont souvent cultivés pour une production personnelle (production de cidre).

Bibliographie : Bissardon, Guidal et Rameau, 1997, Dufour, 1979, Pointereau et Bazile 1995 et Pointereau et Coulon, 2006